

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra-Comique, le 12 oct 2018. GLUCK : Orphée et Eurydice. Crebassa, Guilmette, Desandre... Pichon / Bory.

Compte rendu, opéra. Paris. Opéra Comique, le 12 octobre 2018. Orphée et Eurydice. Gluck / Berlioz. Marianne Crebassa, Hélène Guilmette, Lea Desandre... Choeur et Orchestre Ensemble Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. Aurélien Bory, mise en scène.

Résurrection de l'Orphée et Eurydice de Gluck remanié par Berlioz à l'Opéra Comique. Marianne Crebassa interprète le rôle travesti d'Orphée avec Hélène Guilmette annoncée souffrante dans le rôle d'Eurydice, et une pétillante Lea Desandre dans le rôle d'Amour. Le Choeur et Orchestre Ensemble Pygmalion sous la direction du jeune chef Raphaël Pichon assure l'exécution de la partition. Le metteur en scène Aurélien Bory propose une conception spatiale pleine de mirages parfois efficaces parfois confondants, mais très souvent référentiels.

Cadeau aux musicologues et curieux confondus



Massimo Mila a fait un hommage à Gluck en parlant d'Orphée dans ces termes « C'est la première fois que l'opera seria du XVIIIe siècle montre une participation aussi intime du musicien aux sentiments exprimés dans le drame, une traduction musicale aussi forte des caractères, un sens aussi sobre et solennel de l'hellénisme dans l'interprétation de la mythologie antique ». Il parlait de la version italienne d'origine (1762), dont le principal péché semble être l'ouverture pompeuse, quelque peu à côté du drame. Bien sûr, la rencontre de Gluck avec l'homme de lettres italien Ranieri de' Calzabigi, qui signe le livret d'Orfeo ed Euridice, donnera naissance à la « réforme » de l'art lyrique démontrée 5 ans après, avec la concrétisation de son drame lyrique tout aussi célèbre, Alceste.

L'histoire tragique d'Orphée, musicien-poète légendaire plaisait sans doute aux sensibilités romantiques de Berlioz,

et il semblerait qu'il s'estimait héritier spirituel et musical du viennois. Pour son remaniement il a décidé d'utiliser les parties de la version italienne qu'il estimait supérieures par rapport à la version française du compositeur datant de 1774, tout en refusant, ma non troppo, de faire des concessions à la Viardot (NDLR : – mezzo française aux possibilités qui semblaient illimitées) qui créa sa version en 1859, ou encore au directeur du Théâtre-Lyrique où elle eût lieu. En vérité, ce fut l'assistant de Berlioz, le jeune Camille Saint-Saëns qui a écrit certaines modifications accommodantes.



Si dès la levée du rideau, nous sommes frappés par les nombreuses réminiscences stylistiques de la célèbre mise en scène de Robert Carsen, qu'on a pu voir à Paris le printemps dernier, nous focalisons notre attention très rapidement sur la performance de **Marianne Crebassa**, pleine d'émotion et au

chant toujours envoûtant malgré la prosodie parfois malheureuse de la partition. **Hélène Guilmette** dans le rôle d'Eurydice décide d'assurer la première malgré sa souffrance, elle réussit malgré tout à captiver les ouïes lors des duos avec Orphée notamment. L'Amour de **Lea Desandre** est pétillant à souhait. L'œuvre étant très fortement chorale, nous regrettons les choix stylistiques et partis pris de cette résurrection les concernant ; sans doute M. Berlioz a trouvé meilleure la longueur et l'absence de contrastes par exemple dans le chœur qui suit le célèbre morceau « Quel nouveau ciel ». « Vieni al regni dei riposo » spirituel et exaltant et dynamique dans la version d'origine, devient un « Viens dans ce séjour paisible » un peu trop ... somnolent.

En dépit de ses bémols, l'orchestre dirigé par **Raphaël Pichon** exécute dignement la partition. Félicitons particulièrement les vents délicieux, les percussions ponctuelles réussies et un groupe des cordes très réactif, qui fait preuve d'une grande complicité. Si nous préférons la version italienne d'origine, malgré son ouverture, nous recommandons cette nouvelle production de l'Opéra Comique surtout pour des raisons musicologiques, et bien sûr pour l'investissement artistique des excellents musiciens engagés. **A l'affiche de la Salle Favart encore les 14, 16, 18, 20, 22 et 24 octobre 2018.**
Illustrations : S BRION / Opéra Comique 2018